



compagnie
Noved Land

LA Spectacle en italien sur-titré en français
CALANDRIA

Mise en scène

Maurizio Scaparro

Marcello Scuderi

Assistants à la mise en scène

Émilie Brouchon

Antonio Palermo

Musique

Eugenio Bennato

Musicien

Giuseppe Turtoro

Décors

Roberto Francia

Paolo Rizzotti

Costumes

Samya Tebour souki

Avec

Vittoria Scognamiglio

Luisa Maneri

Tiziano Turci

Cristina Marocco

Bruno La Brasca

Marcello Scuderi

Andrea De Luca

Corrado Vernisi

La Calandria

« Vous êtes aujourd’hui les spectateurs d’une nouvelle comédie intitulée *La Calandria*. Ouvrez bien vos écouteurs afin d’en saisir la substantifique moëlle, en voici l’argument... »

Un citoyen de Méthone, eut en Grèce un fils, Lidio, et une fille, Santilla, tous deux nés du même accouchement. Si semblables de par leur aspect et leurs manières que la seule possibilité de les distinguer relevait de leurs accoutrements. Voici que les Turcs s’emparent de Méthone et brûlent la ville, tuant tous ceux qu’ils rencontrent. Fannio, le serviteur de Santilla, la sauve en lui donnant des vêtements d’homme et en la nommant Lidio, croyant que les Turcs ont tué son

frère, ils quittent Méthone. Ils sont alors faits prisonniers et conduits à Constantinople. Un marchand nommé Perillo paye leur rançon, les emmène à Rome et les loge chez lui. Aujourd’hui, Perillo veut donner sa fille en mariage à Santilla, toujours appelée Lidio et encore considérée par tous comme un jeune homme.

Lidio, son frère, eut la vie sauve ainsi que son serviteur Fessenio. Il gagna l’Italie et arriva à Rome où il s’éprit de Fulvia, amour réciproque.

Souvent, vêtu en femme, il va se divertir auprès d’elle. Maintenant, ouvrez bien l’œil, prenez garde à ne pas confondre le frère et la sœur, parce qu’aujourd’hui tous deux sont à Rome. Ne croyez pas cependant que par magie ils arrivent aussi vite de Rome. La scène ici est Rome, ville autrefois vaste et grandiose... Maintenant, elle est si petite, qu’elle entre facilement, comme vous le voyez, dans votre ville. Ainsi va la vie. (d’après le prologue de Castiglione pour *La Calandria*).

À PROPOS

Les deux jumeaux facétieux, Santilla et Lidio, provoquent par leurs travestissements aux dépens du vieux Calandro une succession de quiproquos et de péripéties qui forment la trame de cette comédie de l’équivoque aux accents grivois... Écrite pour la cour d’Urbino, *La Calandria* emprunte la gémellité aux *Ménechmes* de Plaute et se réfère explicitement, entre autre par le nom du personnage éponyme, au *Decamerone* de Boccace.

Immortalisé par Baldassare Castiglione dans *Le Livre du Courtisan* comme maître dans l’art de la plaisanterie, Bibbiena signe une des comédies les plus jouées de la Renaissance dont le succès dépassa rapidement les frontières, et qui fut donnée à Lyon en 1548 pour l’entrée d’Henri II et Catherine de Médicis.

La sensualité avec laquelle les personnages, tout particulièrement les plus âgés, Fulvia et Calandro, expriment leurs désirs, est soulignée par les allusions licencieuses des domestiques. La célèbre scène dans laquelle Fessenio et Samia, servante de Fulvia, séparés par une porte close, se livrent, en véritables virtuoses, à une joute de double sens est l’illustration type du caractère

ludique, raffiné et paradoxalement conventionnel de cette langue. Parallèlement il y a les jeux, pas moins abstraits, des apparences, dans lequel les personnages continuent à se voir sans se reconnaître, dans une sorte de parfait ballet. Ballet, inquiétant pour son potentiel hallucinatoire, vu que tous les personnages, à l’intérieur et à l’extérieur de l’histoire, sauf Calandro, ne savent pas, dès le début, qu’il s’agit seulement d’une fiction, d’un divertissement de courtisans.

NOTES D’INTENTIONS

Adoptant l’idée novatrice de la scénographie utilisée pour *La Calandria* lors de sa première représentation à Urbino en 1513, dans laquelle les spectateurs deviennent eux-mêmes les habitants de Rome, franchissant le seuil du quatrième côté de la scène, nous investissons nous aussi le parterre pour en faire “la strada romana” ; une sorte de parcours obligé pour parvenir au plateau-forum où ont lieu toutes les rencontres entre les personnages. Cependant, loin des décors réalistes de Castiglione, nous suggérons la place et les maisons de façon symbolique afin de mettre en valeur le jeu théâtral dont le

travestissement est roi et où les péripéties sont interprétées avec vitalité et jubilation. Cette méthode théâtrale, inspirée à Bibbiena par une pièce de Plaute, fait penser à Feydeau. La représentation de *La Calandria* au Louvre constitue également pour les comédiens italiens de Paris une belle occasion de perpétuer la tradition de “Les Italiens”.

Marcello Scuderi

La Calandria, que nous pouvons considérer comme un petit joyau du Théâtre italien de la Renaissance, représente sans doute à la fois un grand hommage à la langue italienne et toscane, pour la première fois ici élevées à langues officielles dans la forme de la comédie et à la grande liberté d’expression de Bibbiena par rapport à son époque.

Ce texte peut aussi représenter une heureuse découverte et le témoignage d’une des nombreuses “invasions/incursions” dont l’histoire de la Méditerranée est riche : l’aventure d’un petit groupe de jeunes grecs rusés qui vont à la conquête irrévérencieuse, moqueuse, effrontée et divertie de Rome et de ses faiblesses.

Maurizio Scaparro